



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 13 (1985)

DOI: 10.11588/fr.1985.0.52380

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

pas nous empêcher de faire l'éloge d'une entreprise hardie, exécutée avec talent et qui a produit deux volumes que toute bibliothèque devrait posséder et qu'aucun érudit intéressé par l'histoire des relations internationales ou l'histoire administrative ne peut se permettre d'ignorer.

Jeremy BLACK, Durham

Volker PRESS (Ed.), *Städtewesen und Merkantilismus in Mitteleuropa*, Köln-Wien (Böhlau Verlag) 1983, 333 p., index.

L'histoire des villes redevient à la mode. Sous la direction de notre collègue V. Press paraît un recueil collectif d'articles consacrés aux rapports entre le développement urbain des XVII^e et XVIII^e siècles allemands, tant par rapport aux politiques princières, le droit, les événements politiques etc. Sujet magnifique et plein de promesses. En gros, l'on peut décomposer les contributions en deux groupes: les articles généraux (respectivement consacrés aux rapports des villes avec le mercantilisme, les conflits administratifs, les villes et le droit, princier entre autre, et l'installation des Huguenots dans les villes manufacturières) forment près des deux tiers du livre, alors que les études régionales (l'une des nécessités impératives, et donc l'une des forces majeures de l'historiographie allemande en général) représentent 38 % du total. En ce dernier cas, l'Allemagne du nord-ouest, l'Allemagne rhénane sont à peu près totalement absentes, ce au profit de l'Allemagne du sud, de l'Autriche, de la Silésie et de la petite Pologne, ainsi que de la Prusse à l'est de l'Elbe. Le cadre étant ainsi tracé, relevons d'emblée l'extrême richesse de l'ensemble, qui constitue une somme particulièrement bien venue. Ce à condition que le lecteur français se souvienne des caractéristiques particulières du (des) mercantilisme(s) allemand(s), qui, on le sait, a(ont) évolué vers cette forme spécifique qu'est le caméralisme allemand sous toutes ses formes.

Il est naturellement tout à fait impossible de résumer la teneur des 11 articles signés de noms bien connus de l'historiographie allemande. On se bornera donc à une tentative, qui relève de la gageure, de dégager ce qui nous semble, à tort ou à raison, essentiel – ce aux yeux d'un lecteur français.

V. Press facilite d'ailleurs les choses en donnant une excellente synthèse d'introduction. Il souligne combien la ville encore du XVI^e siècle a d'avantages sur l'état princier territorial («Territorial-Staat»): rapidité de la décision, mobilisation financière prompte, politique rationnelle, disponibilité en compétences administratives. Mais les villes perdent progressivement cet avantage initial et l'évolution est accélérée par la guerre de Trente Ans. La densification administrative des états princiers, favorisée par leur superficie, enserre les villes dans un réseau de dépendances de plus en plus étroit. Face à une politique de prévision «rationnalisée»¹ les états-villes entrent dans une période difficile, surtout les petits. S'opposent ainsi «Reichsstädte» et «Landesstädte». D'emblée cependant V. Press insiste sur l'extrême diversité des situations, qui empêche toute généralisation abusive et oblige à une relativisation constante. Car la politique mercantiliste, qui est le support de la militarisation et de la «bureaucratisation» des états princiers, a des effets très divers: il arrive souvent qu'elles profitent aux villes en les obligeant à des réactions bénéfiques. Il n'en reste pas moins que ce mercantilisme renforce parfois le conflit villes-campagnes, et repose sur un compromis princes-noblesse qui joue au détriment des villes (peut-être beaucoup moins des paysans).

Dans un article remarquable de technicité, Hans MAUERSBERG souligne, dans son analyse des politiques monétaires des villes commerçantes allemandes, l'un des paradoxes de la situation. L'absence de toute monnaie dominante permet aux villes de taille suffisante d'imposer des

1 Reinhart KOSELLECK, *Vergangene Zukunft*, Frankfurt/Main, 1984, *Vergangene Zukunft der frühen Neuzeit*, p. 28–35.

monnaies de compte dont elles profitent: »Messgulden« de Francfort (gulden de foire). »Messtaler« de Leipzig ou encore »Banko-Mark« de Hambourg. »Dans le cours variable des changes se traduit la suprématie monétaire des grandes villes libres ... sur les petits, les moyens, voire même les grands états territoriaux d'Europe centrale«.

Walther HUBATSCH décrit les interractions administratives entre les villes et les états. Les destructions de la guerre de trente ans sont telles que la reprise urbaine ne peut se faire à l'intérieur des états princiers que par l'appui et le contrôle du souverain, ce dans une mesure peut-être encore plus forte qu'en Occident.

Jürgen WEITZEL décrit l'influence du mercantilisme sur l'évolution du droit, évolution compliquée, diverse, qui aboutit au XVIII^e siècle à une très vive controverse sur la division des pouvoirs prônée par Montesquieu. Il en ressort que le droit est défini par la loi, ce qui jouera aussi bien pour les despotes éclairés d'Europe centrale que pour la révolution française: c'est ce qui aurait ouvert la voie au droit urbain proprement dit.

Le long article de Margret ZUMSTRULL évoque avec beaucoup de bonheur la difficile création de villes huguenotes après 1685, les lentes et progressives adaptations, ce plus particulièrement d'après les exemples de Kassel et de Karlshafen.

Le chapitre consacré par Wolfgang LEISER à la ville du petit état territorial de l'Allemagne du sud donne une série très intéressante de données quantitatives des agglomérations de Bade, de la région de Wurtzbourg et de Bamberg, d'Ansbach, de Bayreuth ainsi que des territoires de la ville de Nuremberg. Le pourcentage des populations »urbaines« (villes et villes-marchés) s'élève en moyenne entre 18 et 25 % de la population totale. Il est vrai que la définition de la ville est plus d'essence juridique et politique que simplement quantitative. Si les formes juridiques extérieures définissant le »Bürger« restent extérieurement respectées, les pouvoirs réels des autorités urbaines sont limités au maximum. Conclusion certes attendue, tandis que la leçon de l'étude de Wolfgang KLÖTZER sur la prétendue aversion industrielle des villes libres est, d'après l'exemple de Francfort, une affirmation susceptible de maintes nuances. Comme l'article sur les villes d'Allemagne du sud, celui de Richard DIETRICH sur les villes de Saxe repose sur une documentation statistique du plus haut intérêt, plus spécialement axée sur l'analyse des structures sociales fondées sur l'étude de la population fiscale. Ce qui donne une image très précise de tout un pays qui atteint en 1805 2 millions d'habitants. Nous disposons ici d'une étude très complète, reposant sur une description individuelle des principales villes et de leur évolution. Chemin faisant, la politique urbaine des princes de Saxe est bien décrite. Une série de plans utiles accompagne le tout. Le chapitre de Danuta MOLENDNA porte sur un sujet plus spécifique: les villes minières de la haute Silésie et de la petite Pologne, ce depuis leurs débuts médiévaux jusqu'au XVII^e siècle: ici le mercantilisme ne s'est fait sentir qu'à la fin du XVIII^e siècle. Gerd HEINRICH a consacré son étude à une période tardive de l'histoire de la Prusse, limitée aux villes manufacturières des provinces du centre et de l'est de l'état prussien entre 1740 et 1806. Leur évolution est particulièrement rapide, et en moins de 70 ans, la Prusse rattrape la plus grande partie de son retard »industriel«: vers 1800 la Prusse est déjà la quatrième puissance manufacturière d'Europe, après l'Angleterre, la France et la Hollande. Il en résulte ici le télescopage de trois phases qui s'étaient étendues sur plus de deux siècles en Europe occidentale. Le chapitre ouvre ainsi des perspectives passionnantes. Par contraste, les villes autrichiennes sont l'objet, de la part de Karl GUTKAS, d'un essai sur la période s'étendant entre les »guerres turques« (en réalité depuis la fin de la guerre de trente ans) jusqu'à l'avènement de Marie-Thérèse (1740). Partant d'une documentation iconographique très abondante, l'auteur constate qu'autant les fortifications avaient marqué de leur empreinte les villes du XVII^e siècle, autant le XVIII^e les dévalorise, ce surtout après la guerre de la succession d'Autriche; mais l'évolution s'était amorcée dès le début du XVIII^e siècle. Comme pour les autres articles régionaux nous disposons ici d'une documentation quantitative et d'une description qualitative aisément utilisable, du plus haut intérêt. Chemin

faisant, on constate combien la puissance réelle des municipalités est en recul, sous le masque du maintien des formes politiques traditionnelles. L'autonomie municipale est en lutte constante contre l'état administratif. Marie-Thérèse et Joseph II surtout en tireront les conséquences.

Au total, voici un livre fort novateur qui fournit une synthèse provisoire – à condition de la faire partiellement soi-même. Manque, en effet une conclusion d'ensemble marquant les choses aussi nettement que la très bonne introduction de V. Press. Mais il n'est pas possible, en l'état actuel des choses, de l'état d'avancement des recherches, très inégal de région à région, de proposer déjà une typologie générale. En existe-t-il d'ailleurs vraiment une en cette Europe centrale si diversifiée? Redisons donc le plaisir à lire un livre vraiment neuf, qui apporte tant de révélations, et met en cause tant d'idées reçues. Souhaitons qu'un ouvrage pareil vienne compléter les lacunes concernant l'Allemagne du nord-ouest et l'Allemagne rhénane, où d'ailleurs les livres, y compris français, ne manquent pas².

Jean MEYER, Paris

Etudes sur les villes en Europe occidentale (Milieu du XVII^e siècle à la veille de la Révolution française), tome I: Généralités – France par Jean MEYER; tome II: Angleterre, Pays-Bas et Provinces-Unies, Allemagne rhénane par Alain LOTTIN, Jean-Pierre POUSSOU, Hugo SOLY, Bernard VOGLER et Ad. VAN DER WOUDE, Paris (C. D. U. et SEDES) 1983, 215 und 475 S. (Bibliographie, zahlreiche Karten und Ill.) (Coll. Regards sur l'histoire).

Diese Studien zur westeuropäischen Stadtgeschichte waren im Augenblick ihres Erscheinens als Handreichung für die Kandidaten für das C. A. P. E. S. (Lehrbefähigung für das Sekundar-schulwesen) und die Agrégation in Geschichte gedacht. Das erklärt den starren chronologischen Rahmen und das von den Studien gedeckte geographische Feld, die beide durch das Lehrprogramm vorgegeben waren. Die Darstellung erfaßt Frankreich, England, die spanischen bzw. österreichischen Niederlande und Lüttich, die Vereinigten Niederlande und schließlich den deutschen Rheingraben im Zeitraum zwischen 1650 und 1789/90. Sie versteht sich durchgängig, freilich mit je nach Autor wechselnden Akzentsetzungen, als ein didaktisches Angebot mit begrenzten Zielsetzungen: dem Kandidaten soll ein Überblick über die westeuropäische Stadtgeschichte und die neuere Forschung dazu gegeben werden; überdies soll es ihm ermöglicht werden, sich selbst tiefer in die vergleichende Stadtgeschichte einzuarbeiten. Die Studien bewegen sich dementsprechend in weiten Zügen auf der Ebene des Berichts, wobei der referierte Forschungsstand bewußt dem »Niveau der Kandidaten« (I, 7 – Avertissement) angepaßt wird. Die Sprache der einzelnen Darstellungen ist einfach, aber keineswegs untech-

2 L'historiographie allemande a longtemps privilégié l'étude des villes du Moyen-Age ou du XVI^e siècle. Du point de vue économique: J. KERMANN, *Die Manufakturen im Rheinland, 1750–1833*, Bonn 1972; H. KISCH, *Die hausindustriellen Textilgewerbe am Niederrhein vor der industriellen Revolution*, Göttingen 1981. Plus généraux et en tenant compte des apports français: Collectif, *Etudes sur les villes en Europe occidentale (milieu du XVII^e siècle à la veille de la Révolution française)*, Paris 1983, tome II, B. VOGLER, *La Rhénanie*, p. 387–469 (avec bibliographie); E. FRANÇOIS, *Des républiques marchandes aux capitales modernes, remarques sur la hiérarchie urbaine du Saint Empire à l'époque moderne*, in: *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 1978, p. 587–603; *Koblenz im 18. Jh. Zur Sozial- und Bevölkerungsgeschichte einer deutschen Residenzstadt*, Göttingen 1982; F. G. DREYFUS, *Sociétés et mentalités à Mayence dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*, Paris 1968; T. C. W. BLANNING, *Reform and Revolution in Mainz, 1748–1803*, Cambridge (Mass.) 1974; du côté allemand, citons E. ENNEN, *Geschichte der Stadt Bonn*, Bonn 1962; W. VOELKER, *Die Stadt Goethes, Frankfurt am Main, im 18. Jahrhundert*, Frankfurt 1932, à compléter par G. L. SOLIDAY, *A Community in Conflict. Frankfurt Society in the Seventeenth and Early Eighteenth Centuries*, Hannover (N. H.) 1974; et enfin, pour l'art: *Die Kunst im Heiligen Römischen Reich Deutscher Nation*, 8 tomes, Munich 1979–1984.